

volontairement les frontières. Sans compter les problèmes de financement des sites, dont l'équilibre économique repose essentiellement sur la publicité émanant des grands laboratoires, des fabricants de produits diététiques et des mutuelles de santé. Un webmaster, même bien intentionné, doit forcément jongler avec plusieurs impératifs contradictoires. Du coup, il n'a pas toujours la possibilité de placer correctement le curseur entre les exigences de santé publique et la nécessité de remplir son tiroir-caisse, ne serait-ce que pour garantir la pérennité de son entreprise.

LES FORUMS, AUBERGES ESPAGNOLES DU NET

Nombre de sites de santé proposent une plateforme de discussion où l'on peut échanger des conseils, témoigner de ses péripéties et trouver du soutien. Lors d'une recherche sur Internet, ces cafés du commerce virtuels sont répertoriés au même titre que les sites d'information écrits par des spécialistes, dans la mesure où ils génèrent un trafic impressionnant. Comme le relève Denise Silber de l'Association pour la qualité de l'Internet santé, « leur fréquentation a augmenté de 200 % depuis 2005 ». Il suffit d'y poster un commentaire pour recevoir en effet aussitôt des myriades de réponses. Sur le forum de Doctissimo, par exemple, quelque cent cinquante mille nouveaux messages sont publiés chaque jour ! « Les internautes viennent y chercher des avis qu'ils n'ont pas obtenus de la part des professionnels de santé, ainsi que l'opinion de personnes atteintes de la même maladie qu'eux », estime Jean-Luc Plavis, du Collectif interassociatif des usagers des systèmes de santé d'Île-de-France (CISS). « Ils ont besoin de conseils pour mieux vivre avec leur maladie, mais aussi de créer un lien social pour se sentir moins isolés. » Des clubs en quelque sorte, où les adhérents s'épaulent mutuellement et dont l'utilité est indéniable. Mais ils sont aussi la porte ouverte à moult dérapages incontrôlés. Malgré la vigilance des modérateurs, qui tentent d'écarter les rumeurs erronées, les publicités déguisées et les messages sectaires, les fausses informations sont légion. Les témoignages douteux, qui prônent des remèdes farfelus, y pullulent. Certains, sans doute commissionnés par des laboratoires, postent les questions et les réponses afin de promouvoir de manière insidieuse quelques produits. Un tiers des webmasters reconnaissent être régulièrement confrontés à ce type de problème. Mais vu l'ampleur du trafic, faire le ménage n'est pas facile. D'autant que les messages sont généralement contrôlés seulement après avoir été mis en ligne. Pour ne pas mordre à l'appât, aiguisés donc votre sens critique. Recoupez les informations. Et, surtout, ne prenez aucune décision médicale sans l'aval de votre médecin.

* Le dictionnaire des médicaments.

À QUELS SITES FAIRE CONFIANCE ?

Se repérer dans la jungle du Web est aussi difficile que de s'orienter sans boussole dans la forêt amazonienne.

Pour ne pas vous perdre, la Haute Autorité de santé vous recommande d'ouvrir l'œil. Posez-vous au moins trois questions de base : qui a écrit le contenu du site ? Quelles sont ses motivations ?

Par principe, privilégiez ceux qui sont certifiés par la fondation HON (Health On The Net). Il en existe déjà plus de cinq cent cinquante en langue française ! Tous affichent obligatoirement sur leur page d'accueil le logo HON Code (rouge et bleu) et leur date de certification. Ce sigle prouve qu'ils respectent un certain nombre de principes éthiques tels que la transparence sur leurs sources de financement, l'interdiction de publicité clandestine, la justification scientifique des traitements exposés, le respect absolu de la confidentialité. Certes, ce label ne certifie pas la fiabilité des informations, mais il garantit le bien-fondé de la politique éditoriale du site et l'honnêteté de ses auteurs.

Pour vous simplifier la vie, vous pouvez télécharger une barre d'outils sur le site de la fondation HON*. Une fois installée dans votre navigateur, elle vous indiquera automatiquement si le site visité est digne de confiance, ou pas.

* www.hon.ch/HONtools/Patients/Plugin/Plugins_f.html.

TEST ADN EN LIGNE : NE CEDEZ PAS A LA TENTATION

Commander un test génétique sur la toile est devenu presque aussi simple que d'y acheter une paire de chaussettes. Pour moins de 800 euros, n'importe qui peut faire analyser son ADN par correspondance pour évaluer sa prédisposition au diabète, à la maladie d'Alzheimer, à l'hypertension ou au cancer du côlon. Plusieurs sociétés étrangères, comme 23andMe ou CODÈrne, exploitent ce filon sans se soucier des règles de déontologie médicale ni de l'impact psychologique d'un résultat positif sur leurs clients. Le candidat au dépistage reçoit un kit de prélèvement sur lequel il dépose des cellules raclées à l'intérieur de ses joues avant de les envoyer au laboratoire. Le verdict est donné via une interface en ligne sécurisée. Ces tests en libre accès sont séduisants, mais il faut s'en méfier car leur qualité et leur utilité sont incertaines. La plupart ciblent en outre des maladies dont la composante génétique n'est pas seule en cause. Leur sentence peut donc inquiéter pour rien ou, à l'inverse, rassurer inutilement. Rien à voir avec les vraies consultations virtuelles qui se développent elles aussi rapidement et enrichissent la relation médecin-malade mais ne la court-circuitent pas. Comme ces dizaines de tests d'aide à la décision médicale proposés sur le site docteurcllc.com. Conçus par le Dr Loïc Étienne, ancien médecin urgentiste, ils rassurent et orientent le malade selon son âge, sa situation géographique, la spécificité de ses symptômes et l'évaluation de son état de santé général. Un outil précieux à l'heure où les médecins sont surchargés et en nombre insuffisant.